

meurs touchant la réouverture de la Banque Jacques Cartier, et son augmentation de capital.

“ Nous regrettons, lui a dit M. Bienvenu, gérant général, d'être encore dans l'impossibilité de décider de la réouverture de la banque. Nous n'avons pas actuellement le montant de signatures voulues pour nous justifier de prendre une pareille détermination, et les nouvelles répandues dans le public à ce sujet sont exagérées. Ce retard est dû à certains de nos déposants qui ont différé jusqu'à maintenant à ne pas signer l'extension que nous leur demandons. Nous avons la plus grande difficulté à faire comprendre à ces déposants la grande importance de leur adhésion. Cependant, quoique notre ouvrage soit maintenant devenu plus difficile, nous n'avons pas encore trop à nous plaindre, chaque jour nous apporte de nouvelles signatures, qui nous encouragent à persister dans notre travail. La nécessité de fournir à chacun de nos déposants en particulier, tous les renseignements voulus, nous occasionne une perte de temps et des démarches très considérables.

“ Q.—M. Bienvenu, on dit que certaines personnes puissamment riches se proposent de prêter leur appui à la réorganisation de la banque, par une augmentation considérable de son capital ?

“ R.—Il est vrai que des projets sérieux sont en marche pour favoriser l'augmentation du capital de notre institution: seulement, il est impossible de donner suite à ces projets avant que la réouverture de la banque ne soit un fait accompli. C'est à ceux-là donc qui retardent cette ouverture, qu'il importe maintenant de nous faciliter l'œuvre de rétablissement que nous avons entreprise, en nous apportant leur signature sans plus de délai.

Il y a, dans cette entrevue, un aveu dépouillé d'artifice que les signatures s'obtiennent difficilement. Si le gérant voulait prendre sa plume et répondre aux questions que nous avons déjà posées depuis longtemps dans LE PRIX COURANT, il éviterait “ la perte de temps et les démarches considérables ” dont il se plaint.

Quant aux capitalistes qui attendent la réouverture des portes de la banque pour se décider à appor-

ter du capital nouveau, ils n'ont pas tort. Mais même après la réouverture des portes de la banque,—si, toutefois elles doivent rouvrir—les capitalistes ne donneront leur concours que s'ils voient clair dans la situation de la banque. Il leur faudra la preuve que cette situation n'est pas désespérée; en ce cas, il serait tout aussi bien et même mieux de fournir cette preuve dès maintenant.

Nos colonnes sont toujours ouvertes à une réponse aux questions que nous avons posées aux Directeurs de la Banque.

## —◆— AU REVOIR !

Le *Moniteur du Commerce* remet à une époque indéterminée sa réponse aux questions que nous lui avons posées. En un mot, il abandonne la lutte.

Au revoir !

## —◆— A NOS ABONNÉS DE LA VILLE.

Nous avons apporté, dans la dernière quinzaine, divers changements au service de distribution du PRIX-COURANT.

Nous cherchons à ce que le journal soit, sauf dans les cas de force majeure, délivré, de bonne heure, le vendredi, à nos abonnés de la ville.

Pour arriver à ce résultat, nous demandons à nos lecteurs de seconder nos efforts en nous faisant connaître tous retards, omissions ou irrégularités dans le service de distribution de notre journal.

L'ADMINISTRATION.